

L'Humanité Rouge

Quotidien
des communistes marxistes léninistes de France

BP 61 75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72 La Source

1er MAI 1977

JOURNEE D'UNITE ET DE LUTTE



- Pas un seul licenciement, du travail pour tous !
- Chômage, misère, ça suffit !
- Non à la hausse des prix, augmentation des salaires !
- Travailleurs français et immigrés, même travail, mêmes droits !
- Ni plan Barre, ni Programme commun
Le pouvoir aux travailleurs !
- A bas le colonialisme français, indépendance pour les colonies !
- A bas l'hégémonisme et les deux superpuissances !
- Non à la fausse détente en Europe !
- Belgrade comme Helsinki, tromperie des peuples !
- Vigilance face au social-impérialisme russe, danger principal en Europe !
- Agresseurs soviétiques et cubains, hors d'Afrique !
- L'Afrique aux Africains !

Editorial

Cette journée du 1er Mai 1977 est l'occasion d'exprimer dans l'unité la force et la résolution, la volonté de changements profonds qui s'exprime avec toujours plus de vigueur dans les rangs des ouvriers, des petits paysans, de la jeunesse et des intellectuels révolutionnaires.

Parmi ceux qui aspirent à des changements profonds et durables, de plus en plus nombreux sont ceux qui manifestent leur défiance vis-à-vis de cette union de partis et de politiciens bourgeois dits de « gauche » ; vis-à-vis de ceux qui prétendent qu'avec de simples réformes, il sera possible de faire reculer les banquiers, les patrons et les grands propriétaires fonciers.

Les quelques nationalisations et autres mesures prévues dans le Programme commun ne conduiront nullement à la destruction de l'État capitaliste, lequel sera toujours aux mains des grands monopoles.

Alors que tous les exploités, ceux des villes et ceux des champs, disent « ça suffit ! », ces politiciens révisionnistes et réformistes, s'ils parviennent au pouvoir, assureront la gestion des affaires de la bourgeoisie.

Ce premier Mai sera celui de l'UNITE et de la LUTTE, celui de tous ceux qui en ont assez, plus qu'assez de ce régime. Un régime qui les vole, les épuise, les méprise. Un régime où s'engraissent ceux qui possèdent et ne travaillent pas. Un régime qui jette sur le pavé plus d'un million et demi de chômeurs. Un régime qui organise la hausse des prix et bloque les salaires. Un régime qui pousse à la ruine et à l'exode des milliers de travailleurs de la terre. Un régime qui entretient le racisme, qui expulse, matraque nos frères immigrés. Un régime qui poursuit sa domination coloniale sur nombre de pays. Un régime incapable de fournir du travail à la jeunesse ouvrière, qui opprime les femmes, et qui laisse dans la misère la plus noire les vieillards et les handicapés.

Cette colère qui monte inexorablement, c'est celle qui s'exprime ce premier Mai 1977 ; c'est celle de tous ceux qui luttent CLASSE CONTRE CLASSE.

Les manifestations qui marqueront cette journée, tant à Paris qu'en province, revêtiront une importance toute particulière, puisqu'elles verront côte à côte les militants se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung derrière la même banderole « Union, action, révolution ! ».

La classe ouvrière et les masses populaires révolutionnaires rejettent la division des communistes et veulent la réalisation concrète de leur unité. En un mot, elles aspirent à disposer d'un authentique *Parti communiste marxiste-léniniste en France*, un parti unique. C'est pourquoi, elles ne peuvent que se réjouir de voir les premiers résultats encourageants constitués par ces manifestations unitaires des Communistes marxistes-léninistes de France et du Parti communiste révolutionnaire (ml).

Bien sûr, ce premier Mai est aussi l'occasion d'exprimer la solidarité révolutionnaire et l'internationalisme prolétarien du peuple de France en direction de tous les prolétaires, peuples et nations opprimés, qui luttent contre l'hégémonisme des deux superpuissances, l'impérialisme, le colonialisme, le racisme et le sionisme.

VIVE LE PREMIER MAI 1977, JOURNEE D'UNITE ET DE LUTTE EN FRANCE
COMME DANS LE MONDE ENTIER !

MANIFESTONS

tous à 10 H, place
de la République
Le dimanche 1er mai

A L'APPEL DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (m-l), DES COMMUNISTES MARXISTES-LENINISTES DE L'HUMANITE ROUGE, DE L'UNION COMMUNISTE DE LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE, DE LA JEUNESSE COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE

Point d'histoire



Le 1er mai 1891 à Fourmies

UN 1er MAI
DE LUTTE DE CLASSE

Le Premier congrès de l'Internationale socialiste décide en 1889 l'organisation «d'une grande manifestation internationale» à date fixe dans tous les pays et toutes les villes à la fois, pour faire de la commémoration du 1er mai 1888 de Chicago, une journée internationale de lutte de classe.

Que doit signifier le 1er Mai pour la classe ouvrière française ?

«Chaque ouvrier qui manifeste le 1er mai a la conviction que les ouvriers du monde entier sentent et agissent comme lui. Il peut se trouver presque isolé dans quelque coin de pays ; il sait que la manifestation est la mise en action du mot d'ordre fameux lancé par Marx et Engels : «Proletaires de tous les pays unissez-vous !» écrit Paul Lafargue dirigeant du Parti ouvrier français.

C'EST HUIT HEURES
QU'IL NOUS FAUT !

En 1891, la Parti Ouvrier Français lance le mot d'ordre de grève pour les 8 heures comme objectif du 1er mai, organise des réunions où comme à Fourmies, Paul Lafargue parle du socialisme, dénonce tous ceux qui veulent écarter les ouvriers de la lutte pour leur émancipation.

Fourmies, petite ville du Nord est une ville ouvrière : 75 % de sa population travaille dans les verreries et les filatures. Pour le 1er mai, le Parti ouvrier a prévu une délégation à la mairie, la grève sur les mots d'ordre : «Journée de huit heures, création de la Bourse du travail, suppression des amendes et paye à jour fixe.»

Mais le patronat ne l'entend pas ainsi et annonce par avance une répression sévère à l'égard des grévistes. Du coup, le préfet envoie deux compagnies d'infanterie en plus de la gendarmerie.

Le mot d'ordre de grève est suivi et 1 500 grévistes

partent en manifestation pour convaincre les autres, sont chargés par la gendarmerie qui arrête trois manifestants.

Cette nouvelle se répand rapidement et c'est 3 à 4 000 manifestants qui se rassemblent place de la mairie pour exiger leur libération. Le maire ordonne la dispersion et fait intervenir la gendarmerie qui dégage brutalement la place tandis que l'armée prend place. Les manifestants dispersés reviennent et là sans sommation sont mitraillés par la troupe : 9 morts dont huit jeunes et une cinquantaine de blessés, bien que la majorité des soldats aient tiré en l'air.

Le jour-même, le préfet instaure l'état de siège pour empêcher que les habitants transfèrent les funérailles en acte d'accusation du pouvoir, de l'armée et du patronat.

Les ouvriers du textile poursuivent leur grève et se convainquent de la nécessité de l'organisation syndicale de la prise en main de leur propre destin, comme le dit la «Marseillaise de Fourmies» : «Debout vrais travailleurs, démasquons tous les traîtres, Marchons, Marchons, Le jour est proche où nous serons les maîtres !»

Le gouvernement non content d'avoir massacré, fait un procès à Lafargue accusé d'avoir prêché la violence à Fourmies. Condamné à un an de prison, il est élu triomphalement aux élections législatives de Lille par la classe ouvrière.

A partir de cette époque, avec le souvenir de Fourmies, les premiers mai seront la manifestation générale de combat de la classe ouvrière française ou comme le dit le secrétaire général de la CGT «Le 1er mai doit symboliser l'action de la classe ouvrière qui chaque jour se produit mais dont le plein effet ne sera acquis que lorsqu'elle sera décidée à accomplir l'effort inévitable qui la libèrera... il doit être le point de contact par lequel chaque travailleur se prépare à l'effort révolutionnaire... il doit marquer l'émancipation de la classe ouvrière.»

Journée «d'action» du 28 avril

«Une fois grève ici, une fois là...»

Les directions syndicales ont voulu par cette journée d'action à la fois diviser les travailleurs qui dans leur énorme majorité refusent le plan Barre bis, et essayer de canaliser la colère des mas-

C'est ce qui apparaissait, à Paris par exemple, non seulement chez les travailleurs appelés à faire grève, mais aussi chez les travailleurs du privé.

«ON N'EN VOIT PAS LE BOUT»

«Au fond», dit-on, car il y a quelque chose qui ne va

pas: Et parfois la discussion va un peu plus loin : «oui, mais ça va durer combien de temps comme ça ? Une fois grève ici, une fois là... on

«n'en voit pas le bout !» De plus en plus, de travailleurs sentent bien que cela ne suffit pas. Barre avait fait un plan : il y avait eu des journées de grève de 24 heures par secteur: Il en sort un autre du même tonneau : les grèves de 24 heures par secteurs conti-

nuent !

Alors la question se pose : «Ça va durer combien de temps comme ça ?»

L'aspiration à frapper tous ensemble et en même temps, un grand coup, grandit chez les travailleurs, pour «en finir une bonne fois pour toutes». Et cette aspiration non seulement ne se retrouve pas dans les grèves de 24 heures, mais encore se heurte à elles.

Il est vrai qu'il «faut en finir une fois pour toutes» avec le capitalisme. Comme il est vrai que de telles actions, ne permettent pas aux travailleurs d'atteindre ce but.

La solution, elle s'élabore peu à peu, chaque jour, dans les luttes classe contre classe menées par les ouvriers en grève, par les luttes dans les quartiers et dans les campagnes et non dans des «grèves soupapes».

AU FOND: ILS
ONT RAISON»

Dans les files d'attente aux arrêts de bus, aux stations de métro ou de taxi, on discute, on prend patience, car il y a peu ou pas de bus et de métros qui circulent.

«Je m'en fous si j'arrive en retard, mais un qui va en faire une tête, c'est le chef de service». On ne travaillera pas beaucoup aujourd'hui !

De même dans les grands magasins où il n'y a pas de lumière, l'ambiance n'est pas morose ! Les serveuses ont été armées de piles électriques par la direction et chargées de vendre et de surveiller. Elle vendent un peu ne surveillent rien et rient beaucoup. Les chefs de rayon n'osent rien dire.

Quand on parle des travailleurs des secteurs publics et nationalisés en grève, la réaction est quasi-unanime : «Au fond, ils ont raison».

• Paris

Grève des éboueurs Solidarité

Bien que Chirac ait appelé l'armée pour débarrasser les trottoirs encombrés par les poubelles, les ordures continuent de s'accumuler, surtout sur les trottoirs des quartiers populaires.

C'est que les soldats réquisitionnés n'y vont pas de gaieté de cœur, et on les comprend. Des jeeps circulent avec des gradés qui surveillent la besogne et engueulent les gars parce que ça ne va pas assez vite. Les promesses de perms n'ont pas beaucoup d'effet : le «travail» traîne.

Les soldats savent bien que le boulot qu'on leur fait faire est «dégueulasse» à plus d'un titre. Il n'est pas besoin de leur expliquer non plus pourquoi on les a choisis dans des régiments différents afin qu'ils ne se connaissent pas...

Parfois, les éboueurs maintenant en grève depuis une semaine, bloquent le camion conduit par des soldats. Ceux-ci attendent, pendant que les gradés se démentent.

Comme quoi, la première initiative politique du nouveau maire de Paris, le brillant Chirac, ne se déroule pas comme il l'avait prévu...

1er Mai à Grenoble

Halte aux attentats fascistes !

A Grenoble, le 1er mai, serait marqué par la riposte aux attentats fascistes, comme celui commis contre les locaux de la Bourse du travail.

Déjà une puissante manifestation de 40 à 50 000 personnes, le 25 avril, a montré que les travailleurs grenoblois, classe ouvrière en tête, ne sont pas disposés à laisser les fascistes agir impunément.

RÉCUPÉRATIONS

Lors de la manifestation du 25, de nombreux travailleurs, notamment les ouvrières de la Sescosem - St-Egrève -, ont crié «Les fascistes au plastic, Écrasons les fascistes», «Le fascisme ne passera pas la classe ouvrière est là» et ont chanté l'Internationale.

De nombreuses voix ont également crié leur colère de voir Carignon, dirigeant local du RPR, participer à la manifestation.

Mais celle-ci a également été l'occasion d'une grande manœuvre de récupération au profit de l'Union de la gauche. Les dirigeants locaux CFDT et CGT ont tous deux appelé à voter pour les partis de gauche

en 1978, affirmant que c'était le seul moyen de s'opposer au fascisme.

UN 1er MAI DE LUTTE DE CLASSE

Le 1er mai, le même scénario va se reproduire.

Mais nous savons que la gauche, en dépit du visage démocratique qu'elle veut se donner aujourd'hui, n'est pas démocratique. Les exemples ne manquent pas pour le montrer :

- A l'étranger avec la répression dans les pays où leurs amis sont au pouvoir, par exemple en Allemagne, en Israël, en Pologne.

- Dans notre histoire, quand Jules Moch et autres Mitterrand étaient au pouvoir et réprimaient les travailleurs.

- Aujourd'hui même avec la répression des révisionnistes contre les travailleurs combattifs qui s'opposent à leur politique de collaboration.

C'est pourquoi, les marxistes-léninistes ne participe-

DIMANCHE 1er MAI
Pour un 1er mai révolutionnaire
MANIFESTATION A LILLE
10 H place de la Nouvelle aventure
(côté rue Jules Guesdes) Wazemmes
MEETING à ROUBAIX
de 15 H à 21 H - 106 Bd Belfort
avec montage diapos, marionnettes,
chorale, buffet, crèche



ront pas à la manifestation de l'Union de la gauche le premier mai.

Un communiqué du Comité de ville du parti communiste marxiste-léniniste de France, appelle les

travailleurs à participer samedi 30 avril à la manifestation organisée par l'Humanité rouge et le Parti Communiste révolutionnaire marxiste-léniniste, à 10 H place St-Bruno.

VIVE LE 1^{er} MAI DE SOLIDARITE INTERNATIONALE

Grande journée de lutte de classe, le 1er mai est également une importante occasion de solidarité internationale des peuples contre l'impérialisme, le social-impérialisme, le colonialisme, le racisme et le sionisme.

Partout dans le monde, des peuples se battent, les armes à la main, pour leur libération et remportent de grandes victoires.

A Timor, Thaïlande, en Malaisie... partout dans le Sud-Est asiatique les peuples se lèvent et un après l'autre écrasent les agents de l'impérialisme qui les oppriment.

En Amérique Latine, les classe ouvrières et paysannes unies opposent une résistance de plus en plus vive

aux dictatures des Banzer, Pinochet et Videla.

En Afrique, les peuples zimbabwe, azanien et namibien se préparent à l'assaut final contre les régimes racistes de Smith et de Vorster, derniers déchets du colonialisme en Afrique.

Les peuples africains qui savent que rien n'est plus précieux que l'indépendance n'accepteront jamais que vienne s'installer chez eux un nouveau maître. Les manœuvres et les agressions du social-impérialisme soviétique n'y feront rien, en définitive.

L'heure est aujourd'hui à la lutte des peuples pour leur libération et leur indépendance.



Les combattants du Fretilin ont déjà libéré la plus grande partie de Timor.



Patriotes zimbabwe à l'instruction.



Combattantes palestiniennes.

Dans la presse internationale

De plus en plus, les classes ouvrières sont soumises à l'exploitation des transnationales monopolistes. C'est la logique même de l'impérialisme. Mais de plus en plus, également, les luttes des différentes classes ouvrières se rejoignent pour frapper

plus fort. Au moment où les travailleurs de Massey-Fergusson sont en lutte à Beauvais, «La Forge», organe central de la Ligue Communiste (ml) du Canada, fait le point des luttes au niveau international, contre ce trust canadien.

LA FORGE



Prolétaires de tous les pays, peuples et nations opprimés, unissez-vous!

Organe central de la Ligue Communiste (marxiste-léniniste) du Canada

Vol.2, No.7 - le 31 mars 1977

Massey-Ferguson perd des plumes partout dans le monde

Pour les trois derniers mois de 1976, sous l'action directe de la lutte de classe, les profits de Massey-Ferguson, contrôlé par l'empire canadien Argus, ont dégringolé à toute vitesse, passant de 12 millions et demi de dollars le même trimestre en 1975 à trois millions de dollars.

C'est l'aveu même du président de la compagnie A.A. Thornbrought, qui parlait de la situation en Azanie (Afrique du Sud): «A cause des conditions économiques difficiles, le marché s'est rétréci en 1976, et nos ventes globales ont diminué de 27 % (dans de pays)».

c'est la résistance acharnée du peuple azanien à la politique d'apartheid du régime raciste et fasciste de Vorster.

En Europe aussi, à l'usine de Banner Lake, à Coventry, les ouvriers ont défoncé dans une grève-surprise l'entente tripartite (syndicat, patronat, gouvernement travailliste) qui limitait leurs revendications dans de maigres «indicateurs» semblables à ceux qu'impose la loi Trudeau. Résultat: Les ventes et profits de la compagnie pour le premier trimestre de 1977 ont brusquement chuté.

En France, ce sont une grève à son usine de Marquette et les grandes manifestations politiques contre

le gel des salaires.

En Espagne aussi, de nombreuses manifestations et grèves contre le régime fasciste de Carlos ont sérieusement ébranlé la filiale de Massey-Ferguson.

Mais même s'ils ont baissé, les profits de Massey-Ferguson demeurent importants. Elle les tire de l'exploitation de plus de 64 000 ouvriers dans plus de 30 pays.

Par exemple en Argentine, pays du tiersmonde où l'inflation atteignait l'an dernier le taux incroyable de 100 %, les ouvriers spécialisés de cette compagnie gagnent en moyenne de 130 dollars à 140 dollars

par mois* pour une semaine de 44 heures!

Cette année, où ils doivent arracher un nouveau contrat, les ouvriers de Massey-Ferguson au Canada, n'ont qu'un choix à faire, celui que leurs frères de classe de plusieurs pays leur indiquent: l'action directe, la lutte de classe contre classe.

Comme on le voit, cette grande transnationale canadienne est un exploiteur coriace: Mis ensemble, ses propriétaires et tous les autres capitalistes canadiens sont la cible, l'ennemi principal de la classe ouvrière canadienne qui lutte pour le socialisme.

* De 650 F à 700 F.



C'est le peuple thaïlandais tout entier qui mène la lutte contre les oppresseurs au service de l'impérialisme.

Les «conditions économiques difficiles» bien sûr



● Chartres

Nous voulons vivre !



NOUS VOULONS VIVRE

Depuis quelques jours, les travailleurs de Chartres et de la région se lèvent.

Contre les salaires de misère, contre les licenciements, ils se battent. La liste s'allonge de jour en jour: les métallos de Fauchaux, la chimie (Reckitt), l'alimentaire (Nova), l'électronique (Océanic), l'imprimerie Morin, les parfums G. Monteil, et d'autres encore.

Les luttes prennent des formes diverses, grèves-surprise, sur le tas, débrayages répétés, comme à Océanic: une heure par jour pour obtenir 2,5 % d'augmentation.

Océanic, Morin, Monteil

Lundi après-midi, les travailleuses d'Océanic décident de débrayer et de partir en manifestation dans la zone industrielle.

A 400 m, banderoles en tête, scandant «ITT peut payer», elles défilent plus d'une heure.



les ouvrières de chez Monteil pendant l'occupation de l'usine.

LA SOLIDARITE OUVRIERE

Les travailleurs de l'imprimerie Morin (dont la section CGT-FFTL avait rejoint la CFDT l'an dernier) étaient eux aussi en débrayage pour appuyer leurs délégués partis présenter leurs revendications (40 c de plus par heure) au patron: les centaines d'ouvrières d'Océanic sont passées sous les fenêtres du patron affirmer leur solidarité. Ensuite direction Monteil où là aussi les ouvriers et ouvrières occupaient.

LA LEÇON

C'est bien une leçon que donnent les travailleurs, leçon à ceux qui disaient qu'en période de crise, la classe ouvrière n'ose pas combattre, à ceux qui tentent de les bernier avec des promesses électorales. Car la plus sévère leçon, ce sont bien les patrons et les faux communistes qui la reçoivent.

Trois jours avant, un «zèlu» du PC venait apporter le soutien des cinq municipaux du PC (ça aide drolement), mais le jour de la manif, les dirigeants CGT étaient malades (on le comprend, la lutte des travailleurs doit les empêcher de dormir) et le PC n'était pas là. Même chose chez Morin, tout ce que la CGT propose, c'est «il faut que la commission paritaire... bla, bla, bla...»

Une seule voie: celle que montrent les travailleurs. A Chartres, ce n'est qu'un début, le combat continue! Les travailleurs osent lutter, ils peuvent gagner!

**QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN
DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!**

Unité de classe !

En ce premier Mai où nous revenons en mémoire les glorieuses traditions du mouvement ouvrier, la crise capitaliste pèse lourdement sur tous les travailleurs.

*L'aspiration grandit à lutter
à s'unir pour lutter,
pour que cela change !*

Français, immigrés, jeunes, vieux, hommes, femmes, ouvriers, petits paysans, intellectuels, étudiants, tous affrontent les mêmes difficultés dues aux mêmes causes: le système capitaliste!

Et de fait, ils luttent avec toujours plus la volonté de vaincre.

L'aspiration à s'unir repose sur l'intérêt commun à abattre un système en faillite sur tous les plans!

Et cette unité se forge dans la lutte. Pour n'en citer que quelques exemples:

- Ce sont les ouvriers et les paysans face aux patrons d'Orlac-Gilca à Vienne;

- Ce sont les résidents des foyers Sonacotra de 14 nationalités différentes face aux patrons de la Sonacotra, face à la répression de l'État capitaliste;

- Ce sont les jeunes, Français ou immigrés, à Corbeil, face à ces bandes armées du Capital, racistes et antijeunes, que sont les flics.

La classe bourgeoise craint comme la peste cette unité qui se construit contre elle dans la lutte: elle en tremblait en 68, comme disait Grimaud à la télé «Peyrefitte était au bord de l'effondrement» et Messmer faisait ses valises.

Aujourd'hui, elle multiplie les efforts pour diviser les travailleurs en distillant à haute dose le venin raciste et la haine antijeunes, ouvertement ou plus sournoisement, voire même en se cachant derrière le drapeau de l'unité, comme les dirigeants du PCF ou les réformistes du PS.

Dans le passé, lorsqu'ils étaient au pouvoir, Mitterrand et Defferre ont assez montré de quoi ils étaient capables et Marchais n'est pas en reste aujourd'hui: les zélus de son Parti ne sont pas les derniers à réclamer des flics pour surveiller les cafés immigrés, ou les jeunes. Et récemment ne se sont-ils pas faits les protecteurs d'un officier CRS de l'État-major de Paris «victime d'une mutation»!

Par contre, on se souvient des jeunes sauvagement brutalisés lors d'une certaine fête de l'Humanité. Et l'on connaît les efforts que déploie le PCF pour saboter la lutte des travailleurs immigrés habitant les foyers-prisons de la Sonacotra.

Ce sont donc des ennemis résolus de l'unité avec les jeunes et les immigrés. Et dans les usines, quand ils parlent d'unité de l'OS au cadre, c'est de l'unité sur les positions des cadres et au détriment de la classe ouvrière dont il s'agit. Ils demandent aux ouvriers de faire grève pour des augmentations hiérarchisées qui profitent surtout aux cadres. Et ils osent même leur expliquer qu'il faut laisser travailler les cadres, argumentation à l'appui: «Ils ne sont pas prêts à faire grève, ils se "battent" d'une autre manière». De Thionville à Beauvais, on retrouve ce point de vue qui vise à se concilier les cadres à l'approche des législatives et de la gestion possible du système capitaliste.

Quant à nous, nous combattons tout ce qui fait obstacle à l'unité, tout ce qui vise à affaiblir la classe ouvrière et à briser ses coups.

Nous sommes pour l'unité de la classe ouvrière autour de son parti marxiste-léniniste et pour l'unité de tous les travailleurs autour de la classe ouvrière et sous sa direction. C'est cette unité qui permettra en luttant contre la bourgeoisie de droite comme de gauche d'abattre le capitalisme.

L'Humanité Rouge

QUOTIDIEN

Pli ouvert (sous bande)	Pli fermé (sous enveloppe)	
Abonnement		
1 mois	20 F	44 F
3 mois	60 F	132 F
6 mois	120 F	264 F
Soutien	150 F	300 F

QUOTIDIEN AVEC SUPPLÉMENT BIMENSUEL

1 mois	26 F	54 F
3 mois	78 F	164 F
6 mois	156 F	368 F
Soutien	200 F	400 F

● Beauvais

La MFTC en grève

Après Massey Ferguson et Produca, ce sont les travailleurs de la manufacture française des Tapis et Couvertures qui ont décidé, à l'appel de leurs sections CGT et CFDT d'entamer une grève tournante pour obtenir le 13e mois complet (30 % ont été obtenus en 76 lors d'une précédente lutte).

Un piquet de grève empêche la production de sortir de l'usine: les camions peuvent rentrer mais en revanche ils ressortent vides.

La direction (Agache-Wilrot) déclare qu'elle est prête à accorder ce 13e mois... en y intégrant les primes de vacances et d'assiduité; ce qui revient à ne rien donner du tout; en effet, 30 % plus primes égal 13e mois!

Prétendre tromper les travailleurs avec ce genre d'arithmétique tient de la provocation!

Devant un tel cynisme,

les ouvriers sont bien décidés à aller jusqu'au bout pour obtenir satisfaction et ce n'est pas le ministre Leroux, huissier de service de la justice bourgeoise, bien connu des travailleurs de Beauvais (5 constats à son actif) qui les fera reculer.

Dans le camp des patrons on a vu aussi les cadres: hier, à Massey Ferguson, ils s'étaient mis avec eux sous la protection des CRS; aux Prud'hommes, ils sont avec la direction de la MFTC.

Les travailleurs de la MFTC insistent sur ce fait:

Cela montre qu'ils rejettent le point de vue développé depuis longtemps sur la question des cadres par les dirigeants du PCF et répandu par tous les moyens parmi les ouvriers, notamment à travers la CGT et qui vise à faire abandonner à la classe ouvrière ses positions pour se retrouver... sur celles des cadres!

Réflexions d'un travailleur sur la situation à Berliet

Berliet, c'est le deuxième constructeur de poids lourds en Europe, particulièrement implanté dans le tiers monde (usines en Algérie, Tunisie, Maroc, Turquie, Iran, Pakistan).

A l'entreprise, le plan Barre, c'est pour les uns le chômage, et la baisse du pouvoir d'achat, pour les autres, le profit multiplié par cinq, le chiffre d'affaire accru de 4 milliards (10%) et un investissement de 350 millions pour 1977.

Pour les ouvriers, c'est cinq jours de chômage technique en décembre 1976, deux jours en février 1977 cinq jours en avril, bien souvent payés à 40 % (la direction a pourtant promis de les payer à 60 %).

Les licenciements continuent: on parle de supprimer 500 emplois avant la fin de l'année.

Les travailleurs sont mutés, dans des postes qui ne correspondent pas toujours à leur qualification. La direction ne voit que son profit, accélère les cadences, d'où sécurité négligée et accidents fréquents (123 en 1976, représentant près de 2 000 jours de travail perdus).

Et on construit un nouveau camion pour le salon de l'année, valant 500 000 F.

LES SYNDICATS

La direction en a implanté dans l'entreprise: FO,

CFT, ADIMPE (Association de défense des intérêts moraux du personnel d'encadrement!).

Au niveau des travailleurs, il y a la CGT et la CFDT.

QUE FONT LES DIRECTIONS SYNDICALES ?

Défendre les revendications des travailleurs? Sûrement pas! Pendant les jours chômés de ce mois, la direction a eu besoin de certaines unités (forge, fonderie, et autres unités d'usinage) et les a fait courir: les organisations syndicales n'ont rien fait.

La CGT a dit: «A l'heure actuelle, nous sommes dans une situation très délicate; il faut attendre.»

Par contre, les tracts n'ont pas manqué pour informer le personnel que le PCF section Berliet avait eu 21 élus dans la région Rhône-Alpes.

Il faudrait maintenant attendre selon eux les élections de 1978.

Attendrons-nous jusque là ?

Un lecteur, ouvrier chez Berliet.